

## VIDEODANSE / LES FILMS

### 9 EVENINGS : CARRIAGE DISCRETENESS

(1966, 13')

Conception : Yvonne Rainer

Interprétation : Carl Andre, Becky Arnold, Rose Marie Castoro, William Davis, Letty Lou Eisenhauer, June Ekman, Ed Iverson, Kathy Iverson, Julie Judd, Michael Kirby, Alfred Kurchin, Benjamin Lloyd, Meredith Monk, Steve Paxton, Carol Summers

Voix : Lucinda Childs, William Davis

Performance engineer: Per Biorn

Producteur : Billy Klüver et Julie Martin pour EAT

Chef opérateur : Barbro Schultz Lundestam

*9 Evenings : Theatre and Engineering* constitue une série de performances présentées en 1966 à l'Arsenal du 69<sup>ème</sup> Régiment de New York, autour des rapports entre l'art et la technologie. Dans *Carriage Discreteness*, Yvonne Rainer fait exécuter différentes tâches à ses danseurs et non-danseurs, par le biais d'un talkie-walkie. Pendant ce temps, un programme déclenche le mécanisme de divers appareils, tandis qu'en fond sonore résonne une conversation. Entre absurde et poésie, les mouvements se déploient dans le flux du récit. LS

25/05, 08/06

### 9 EVENINGS : SOLO

(1966, 14')

Conception : Deborah Hay

Interprétation : Lucinda Childs, William Davis, Suzanne de Maria, Letty Lou Eisenhauer, Walter Gelb, Alex Hay, Deborah Hay, Margaret Hecht, Ed Iverson, Kathy Iverson, Julie Judd, Olga Klüver, Vernon Lobb, Steve Paxton, Joe Schlichter, Carol Summers

Pilotage des plates-formes téléguidées : James Tenney (guide), Franny Breer, Jim Hardy, Michael Kirby, Larry Leitch, Fujiko Nakaya, Robert Rauschenberg, Robert Schuler, Marjorie Strider

Performance engineers: Larry Helios, Witt Wittnebert

Chef opérateur : Barbro Schultz Lundestam

Événement pionnier, les *9 Evenings: Theater and Engineering*, conçu par Robert Rauschenberg et Billy Klüver, réunit 10 artistes et 30 ingénieurs donnant lieu à des collaborations d'avant-garde combinant théâtre, danse et technologie. Partie de cette expérience, *Solo* de Deborah Hay se construit sur un motif de base simple, la marche. Se déplaçant sur scène à pied ou transportés sur des plateformes téléguidées, les interprètes (dans le sens large, incluant aussi bien les danseurs que les opérateurs de la machinerie) suivent une série de consignes qui permettent de composer des séquences chorégraphiques aléatoires. MS

08/06, 10/06

### 12 A.M: AWAKE & LOOKING DOWN

(2014, 360')

Conception: Forced Entertainment, Tim Etchells

Interprétation : Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Mark Etchells, Ben Neale

Réalisation : Hugo Glendinning, Tim Etchells

Jeu de rôles et d'endurance, *12 a.m.: Awake and Looking Down*, créée en 1993, est la première « durational piece » de la compagnie britannique Forced Entertainment. En silence, à l'aide d'une riche garde-robe digne d'une friperie et de panneaux en carton, cinq performeurs s'adonnent pendant six heures et de façon incessante à la fabrication d'identités. De son côté, le public va et vient à son gré, chacun construisant sa propre expérience de l'œuvre selon ses désirs et sa curiosité. Sur la scène des personnages et des situations éphémères tissent des histoires décousues où l'identité se révèle dans toute sa dimension paradoxale : support et condition de possibilité de toute relation interpersonnelle, elle n'est que le résultat d'une fiction précaire en changement constant. MS

28/05

### AFTER L'ARGENT

(2014, 2')

Conception : Ulla von Brandenburg

Interprétation : Vincent Risterucci

Réalisation : Dino Wiand

Isolant une image de *L'argent* de Robert Bresson (1983), Ulla von Brandenburg tourne la même scène vingt ans plus tard. En reprenant les lieux, l'acteur et le matériel d'origine, l'artiste étire cette image en un tableau vivant de deux minutes. Plus qu'un exercice de style, ce film concentre différentes problématiques : hommage au cinéaste, il est aussi un travail sur le cinéma, médium du mensonge selon l'artiste puisqu'il suspend artificiellement le temps. Le choix de ce film radical et critique, basé sur une nouvelle de Tolstoï dénonçant une société animée par l'appât du gain, n'est certainement pas neutre. En arrière-plan, un

panneau lumineux renvoie à la société de consommation actuelle, saturée de messages publicitaires, au détriment des signes d'une expression individuelle, politique et engagée. Art : Concept  
05/06

## **ANA**

(1991, 52')

Mise en scène, chorégraphie et réalisation : Régine Chopinot

Interprétation : John Bateman, Joanna Blake, Jeannette-Carol Brooks, Boris Charmatz, Philippe Combes, Bertrand Davy, Jacqueline Fischer, Georgette Louison Kala-Lobe, Myriam Lebreton, Anne-Karine Lescop, Samuel Letellier, Maria-Jesus Lorrio, Vojta Pavlicek, Marianne Rachmul, Monet Robier, Manuel Rodriguez, Catherine Savy, Lin-Guang Song, Eric Ughetto  
Costumes : Jean-Paul Gaultier

Créée en 1990 à La Rochelle, ANA est une pièce en deux actes et un entracte qui s'inspire du personnage d'Alice dans la suite de ses aventures au Pays des merveilles. Le premier volet met en scène un échiquier de verre aux dimensions monumentales, sous lequel les spectateurs peuvent se glisser durant le spectacle afin de jouir de perspectives uniques, magistralement retranscrites dans la captation. Dans le second volet, une troupe d'Alice démultipliées, vêtues de perruques et tutus roses et chaussées de baskets blanches, investit l'espace. En renouant ici avec les ballets classiques, Régine Chopinot invite à redécouvrir la danse sous sa forme « pure ». LS

20/05, 29/05, 30/05, 11/06, 13/06

## **AU TEMPS OÙ LES ARABES DANSAIENT**

(2014, 61')

Création et chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Collaborateur artistique : Moustapha Ziane

Compagnie : La Compagnie de SOI

Interprétation : Youness Aboulakoul, Rémi Leblanc-Messenger, Philippe Lebhar, Arthur Perole

Réalisation : Mathieu Bouvier

Certes, il y a de la nostalgie dans le titre. Si l'actualité du monde arabe paraît hantée par des défis dont ceux de la place de la femme et du corps, Radhouane El Meddeb décide de remonter à l'âge d'or du cinéma égyptien pour retrouver une énergie apparemment perdue. En scène, quatre hommes interprètent la danse du ventre, surtout pratiquée par les femmes. Ce sujet permet au chorégraphe de construire un récit festif autour de ce patrimoine culturel qui est aussi un programme d'émancipation des corps. Ces quatre corps masculins, magnifiques interprètes, expriment la séduction, la joie et l'insouciance. Ils se déhanchent pour désarticuler les tabous, faire sauter les verrous des identifications du genre et embrasser le plaisir de la rencontre avec l'autre. MS

23/05, 27/05, 31/05, 06/06, 08/06, 10/06

## **BALANCE À TROIS**

(1965, 21')

Chorégraphie : Jean Babilée

Interprétation : Jean Babilée, Gerda Daum, Adolfo Andrade

Réalisation : Pierre Mercure

Commandé en 1955 à Jean Babilée par le prince Pierre de Monaco pour l'inauguration de l'hymne Olympique, ce ballet thématique en un acte est la déclinaison ludique d'un triangle amoureux. Combinant des mouvements sportifs et de gymnastique, cette balance à trois explore le narcissisme, l'esprit agonistique, mais également la camaraderie au sein du gymnase. Ainsi, le sport et la danse deviennent espace de jeu dont le partage et la concurrence sont le moteur dynamique. MS

27/05, 03/06, 12/06

## **LE BALLE TRIADIQUE**

(1926, 2', film du ballet original en N&B)

Chorégraphie : Oskar Schlemmer

Réalisation : auteur anonyme

LE BALLE TRIADIQUE

(1970, 30')

Chorégraphie : Oskar Schlemmer, reconstituée par Margarete Hasting et Georg Verden

Interprétation : Edith Demharter, Ralph Smolik, Hannes Winkler

Réalisation : Franz Schömb

Reconstitué et filmé en 1970, *Le Ballet triadique* est à l'origine une création de l'artiste pluridisciplinaire et figure majeure du Bauhaus, Oskar Schlemmer. Datant de 1922, cette œuvre en trois parties associe de façon novatrice le mouvement des interprètes à des formes géométriques et des couleurs. Les danseurs, masqués et enfermés dans des costumes colorés aux allures de sculptures abstraites, se déplacent dans un espace en exécutant une chorégraphie à la gestuelle presque mécanique (utilisation de matériaux nouveaux pour les costumes : le cuivre, le verre, le Plexiglas, l'aluminium, le Celluloid ou le caoutchouc). MG

20/05, 21/05, 25/05, 05/06

## BI-PORTRAIT YVES C.

(2013, 62')

Duo chorégraphique élargi de Mickaël Phelippeau

Interprétation : Yves Calvez et Mickaël Phelippeau et les danseurs de l'association Avel Dro Guissény : Guillaume Cabon, Maëlle Cabon, Kristell Combot, Nicolas Loncle, Anne Mavic, Charles Mavic, Gwen Meriaux, Aline Monrose, Julie Monrose, Elena Sepulveda, Thomas Sepulveda

Réalisation : Catherine Alvès

Artiste plasticien de formation, Mickaël Phelippeau poursuit depuis plusieurs années un projet intitulé bi-portrait où il se glisse dans la peau d'autrui. Il procède à cette substitution en empruntant les vêtements, la fonction, les gestes ou même la danse du sujet, qui revêt alors le costume du chorégraphe constitué d'un T-shirt jaune et d'un pantalon noir. Par un jeu de miroirs, se croisent deux identités qui en ressortent autrement et mieux définies. Ici, Yves Calvez se prête au jeu, lui qui enseigne les danses traditionnelles bretonnes en tentant d'y insuffler une certaine contemporanéité. SGS

21/05, 22/05, 23/05, 29/05, 08/06

## LE CABARET DISCRÉPANT

(2013, 41')

Conception : Olivia Grandville d'après Isodore Isou

Interprétation : Hubertus Biermann, Olivia Grandville, Catherine Legrand, Laurent Pichaud, Pascal Quéneau, Manuel Vallade

Réalisation : Karim Zeriahen

Dans la généalogie des *happenings* de Fluxus et des interventions lettristes, *Le cabaret discrèpant* constitue une véritable expérience jouissive sur la convergence des pratiques artistiques. On y retrouve des conférenciers savants, des théoriciens abscons, des liseurs véhéments de manifestes, des comédiens tiraillés, et, enfin, des danseurs dans la tempête. Dans un esprit « postmoderne », cette rencontre n'est ni synthétique ni additive, elle est l'esprit d'une disjonction (de la parole et de l'image, du discours et de la pratique). Son horizon est celui d'une esthétique de la non-coïncidence, c'est-à-dire de la « discrèpance ». MS

01/06, 04/06, 11/06

## CALICO MINGLING

(1973, 10')

Chorégraphie : Lucinda Childs

Interprétation : Susan Brody, Lucinda Childs, Nancy Fuller, Judy Padow

Réalisation : Babette Mangolte

Sur une grande esplanade new-yorkaise baignée par le jour, quatre danseuses effectuent, en silence, des trajectoires en lignes droites, mouvements circulaires et allers-retours répétés à l'infini. Babette Mangolte, réalisatrice et chef opérateur, notamment pour Chantal Akerman, s'intéresse particulièrement à la danse moderne. Filmant ici avec un cadre fixe noir et blanc, la réalisatrice s'applique à rendre la puissance de cette chorégraphie par des angles de vues aériens habituellement inaccessibles au spectateur. LH

20/05, 21/05, 30/05, 08/06

## CESENA

(2013, 124')

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaecker et Björn Schmelzer par Bojana Cvejić

Chorégraphie et conception : Anne Teresa De Keersmaecker et Björn Schmelzer

Créé avec et interprété par Rosas et graindelavoix : Olalla Alemán / Els Van Laethem, Haider Al Timimi, Bostjan Antonicic, Aron Blom, Carlos Garbin, Marie Goudot, Lieven Gouwy, David Hernandez, Matej Kejzar, Mikael Marklund, Tomàs Maxé, Julien Monty, Chrysa Parkinson, Marius Peterson, Michael Pomero, Albert Riera, Gabriel Schenker, Yves Van Handenhove, Sandy Williams

Musique : Compositions d'Ars subtilior (chants de Philippus de Caserta, Johannes Ciconia, Jean Hannelle et anonymes) par les musiciens de l'ensemble Graindelavoix dirigé par Björn Schmelzer

Réalisation : Olivia Rochette, Gerard-Jan Claes

À l'aube, la cour du palais des Papes à Avignon accueille les danseurs de Rosas et l'ensemble graindelavoix de Björn Schmelzer pour un moment contemplatif. Sous le signe des partitions de l'Ars Subtilior du XIV<sup>e</sup> siècle, *Cesena* se sert de la danse et du chant pour animer un rituel consacré à l'arrivée du jour. Précise, sobre et épurée, l'écriture chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaecker, trouve dans ce Moyen Âge imprégné de vitalité païenne le terrain parfait pour interroger le contexte d'émergence des leurs d'une renaissance à venir. En outre, le film inclut une visite au studio de la chorégraphe pour suivre pas à pas la composition de cette pièce. MS

24/05, 30/05, 04/06, 13/06

## CHORSPIEL

(2010, 10')

Conception et réalisation : Ulla von Brandenburg

Interprétation : Nina Hoppe, Märta Helander, Pether Lindgren, Katrin Melin

**Choeur: Volker Behrens, Jenny Berkeskoeld, Magdalena Engstroem, Bo Elovson Grey, Sara Hagelborn, Lilian Ihrman, Adina Langseth, Susanna Lundberg, Josefine Marklund, Johan Ny, Annika Nylin, Magnus Nylin, Consolita Rodberg, Per Svensson, Maria Widstrand**

*Chorspiel* est une vidéo qu'Ulla von Brandenburg a réalisée en 2010, d'après la performance produite la même année au Lilith Performance Studio à Malmö, en Suède. Dans ce drame familial ibsénien, un grand-père, une grand-mère, une mère et sa fille se déplacent comme des pièces sur un échiquier, ici délimité par du sable au sol. Les personnages, qui ne parlent pas, miment les paroles d'un chœur invisible, ce qui leur confère une présence dérangeante proche de l'aliénation.

Tournée en une seule prise, la vidéo a conservé l'aspect de performance filmée en direct. Comme souvent dans les œuvres d'Ulla von Brandenburg, l'usage du noir et blanc suggère une certaine nostalgie dans son mode de production, soulignée par le langage anachronique des chants et les actions des personnages relevant du rituel. Art : Concept

05/06

## **CHORUS**

(2013, 60')

**Chorégraphie : Mickaël Phelippeau**

**Interprétation : Sopranos : Lizza Boitard-Thomas, Agnès Garçon, Laure Leyzour, Françoise Riou, Améline Rivalland**

**Mezzos : Jeanne Bardin-Marchesse, Cécile Girod, Marie-Martine Gobert, Anne-Marie Perenes. Altos : Anne Bien, Marie-Louise Heydon, Joëlle Perron. Ténors : André Deletoille, Benjamin Faucher, Yannick Le Bitter, Renaud Mascret. Barytons : Stéphane Debatisse, Jacques Derrien, Jean-Noël Lesage. Basses : Jérôme Blandin, Manfred Blasko, Bertrand Gobert, Jérôme Houlon, Grégoire Jandin**

**Réalisation : Vivian Demard, Romain Cayla**

Plasticien et danseur de formation, le chorégraphe Mickaël Phelippeau révèle dans *Chorus* les possibilités sonores, silencieuses et visuelles d'un chœur classique. En reprenant la cantate *Nicht so traurig, nicht so sehr* de J.-S. Bach, les vingt-quatre choristes de l'ensemble a capella Voix humaines explorent la prodigieuse malléabilité des notes dans leur rapport au mouvement et à l'expressivité. Tandis que la voix sculpte les corps et fait vibrer les pas, le groupe se dissout et se reconstitue, sans jamais cesser de se réinventer. LS

21/05, 22/05, 24/05, 10/06, 13/06

## **COMMENT J'AI INVENTÉ VERSAILLES**

(2002-2015, 6')

**Conception et réalisation : Hélène Delprat**

Artiste curieuse, Hélène Delprat s'inspire d'une diversité de sources : la littérature, le cinéma, la radio et la presse. Cette artiste prolifique, à la pratique pluridisciplinaire (dessin, peinture, écriture, théâtre, réalisation de films...), se met régulièrement en scène dans de multiples rôles. Dans *Comment j'ai inventé Versailles*, Hélène Delprat apparaît travestie en Louis XIV, le visage maquillé sous une imposante perruque en accordéons de papier. Dans ce film composé de quatre petits épisodes, gros plans, ralentis et hors champs alternent délicatement dans une esthétique en noir et blanc. LS

10/06

## **CONTINUOUS PROJECT – ALTERED DAILY**

(Connecticut Rehearsal, 1969, 30')

**Chorégraphie : Yvonne Rainer**

**Interprétation : Grand Union : Yvonne Rainer, Barbara Lloyd, Becky Arnold, David Gordon, Douglas Dunn**

**Réalisation : Michael Fajans**

Considérée comme l'un des membres fondateurs du Judson Dance Theater, Yvonne Rainer est connue pour son approche radicale de la danse, privilégiant les gestes ordinaires, la non-expressivité, le hasard. La pièce *Continuous Project – Altered Daily* tire son nom d'une sculpture de l'artiste minimaliste Robert Morris, au titre éponyme. Dans cette interprétation corporelle, un groupe de danseurs improvise différents mouvements et situations en suivant des directives. Ils courent et portent des objets, se regroupent et s'enlacent, rient, testent leur équilibre, entreprennent seuls ou à plusieurs une série de positions, et nous entraînent finalement dans l'intimité d'un jeu de corps décomplexés. LS

22/05, 25/05, 08/06, 10/06, 11/06

## **COWS IN SPACE (RE-RUN)**

(2008, 61')

**Conception et direction : Thomas Hauert**

**Version re-run, danse créée et interprétée par : Thomas Hauert, Martin Kilvady, Sara Ludi, Samantha van Wissen, Mat Voorter**

**Réalisation : Yves Pezet**

Dix ans après sa création, Thomas Hauert et sa compagnie ZOO reprennent leur emblématique première pièce *Cows in Space*. De prime abord énigmatique, le titre renvoie à la question de la relativité du mouvement, évoquant l'illusion d'apparente immobilité des vaches dans le paysage depuis la fenêtre d'un train. Un travail purement chorégraphique qui oscille entre l'improvisation et la systémativité, entre des mouvements à la fois calculés et aléatoires. Le résultat de l'expérience est un jeu spatial fait de rythmes, de vélocités, de figures géométriques imaginaires qui rendent visibles les lignes de forces qui traversent ces corps mouvants. MS

25/05, 27/05, 11/06

## **CRWDSPCR**

(1996, 50')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Interprétation : compagnie Cunningham avec Kimberly Bartosik, Jean Freebury, Frédéric Gafner, Chris Komar, Banu Ogan

Réalisation : Elliott Caplan

Réalisé lors de la création de *CRWDSPCR*, une chorégraphie sur l'espace lui-même, défini et redéfini par l'activité humaine, ce documentaire montre la manière dont Merce Cunningham utilise le logiciel Life Forms, qui n'est pour lui qu'un outil dont « les résultats dépendront toujours de la curiosité et des compétences du créateur ». L'apport de cette technique n'étant pas sans conséquence sur la composition musicale (John King) et la conception des costumes (Mark Lancaster), élaborées simultanément à la chorégraphie. Dans les coulisses de l'activité quotidienne du maître, répétitions avec la compagnie et entretiens avec ses danseurs et collaborateurs. MB

03/06, 05/06, 12/06, 13/06

## **D'APRÈS J.-C.**

(2006, 38')

Chorégraphie : Herman Diephuis

Interprétation : Julien Gallée-Ferré et Claire Haenni

Réalisation : Karim Zeriahén

Herman Diephuis interroge frontalement la représentation christique des peintures de la Renaissance. Il s'agit moins de toucher à sa dimension symbolique et spirituelle que de proposer une lecture physique et plastique de motifs d'ordinaire chargés de significations. Les poses se succèdent, les corps se figent en tableaux comme pour mieux éprouver chaque signe et faire l'expérience – distanciée – de la manière dont le regard se confronte à des modes de représentation ultracodifiés.

Progressivement, le mouvement prend le pas sur la dimension picturale. La Madone ou le Christ, les figurants présents dans les compositions de groupe rejoignent les figures contemporaines présentes dans les photos de mode ou dans les arts plastiques.

Herman Diephuis nous permet d'observer comment ces images "sacrées" peuvent s'inscrire dans notre propre expérience du quotidien. AB

27/05, 03/06, 12/06, 13/06

## **D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE**

(2013, 66')

Conception, chorégraphie, scénographie et costumes : Christian Rizzo

Interprétation : Fabien Almakiewicz, Yair Barelli, Massimo Fusco, Miguel Garcia Llorens, Pep Garrigues, Kerem Gelebek, Filipe Lourenço et Roberto Martínez

Réalisation : Sophie Laly

Inspiré des danses traditionnelles turques, interprétées uniquement par des hommes, Christian Rizzo crée un spectacle où la matière de l'ancestral est vivifiée par les formes du contemporain. On y retrouve cette virilité tonique, où la danse condense les savoirs du combat et l'énergie concurrentielle du jeu, renouant avec le folklorique et le méditerranéen. L'ensemble est porté par la musique *live*, jouée sur scène par deux batteurs, qui restitue toute la force tellurique de cette exceptionnelle chorégraphie. MS

20/05, 21/05, 31/05, 06/06, 14/06

## **DANCE CONSTRUCTIONS**

(1960-1961/2011, 87')

Conception : Simone Forti

**HUDDLE** - Interprétation : Jill Spector, Lydia Lam, Crystal Yan, Allison Schulte, Suzanne Hanson, Marianne M. Kim, Jennifer S. Holmes, Alec Cumming, Cheryl Walker

**SLANT BOARD** - Interprétation : Jill Spector, Suzanne Hanson, Marianne M. Kim, Jennifer S. Holmes

**PLATFORMS** - Interprétation : Carmela Hermann, Andre Andreev

**SEE SAW** - Interprétation : Carmela Hermann, Andre Andreev

**ROLLER BOXES** - Interprétation : participants au workshop

**ACCOMPANIMENT FOR LA MONTE'S 2 SOUNDS AND LA MONTE'S 2 SOUNDS** - Interprétation : Simone Forti, assistée de Lydia Lam

Caméra : Ann Kaneko, Peter Terzakis

Figure centrale de la *post-modern dance*, Simone Forti a créé en 1961 l'ensemble des *Dance Constructions*, une série de performances conceptuelles qui explorent la présence minimale du corps et la puissance des gestes simples. Dans *Huddle*, un groupe évolue telle une seule et même sculpture vivante, sur laquelle se hissent un à un les danseurs. Avec *Slant Board*, *See-Saw* et *Roller Boxes*, c'est plus nettement le rapport au jeu qui transparaît : un jeu aux règles mouvantes et aléatoires, qui se donne à voir dans la beauté de sa simple exécution. *Platforms* et *Accompaniment For La Monte's 2 sounds and La Monte's 2 sounds* viennent compléter ce répertoire, dans une mise à l'épreuve plus radicale de toute forme de danse. LS

23/05, 25/05, 01/06, 06/06, 08/06

## **LE DERNIER SPECTACLE**

(2000, 57')

Conception et mise en scène : Jérôme Bel

Chorégraphie : Suzanne Linke

**Interprétation : Jérôme Bel, Antonio Carallo, Claire Haenni, Frédéric Seguet**

**Réalisation : Aldo Lee**

Présence unique de quatre interprètes qui apparaissent tour à tour devant un micro avant de dévoiler la machinerie intime du corps de l'acteur comme celle du théâtre. Une pièce de Jérôme Bel qui se fait art de l'ellipse pour disséquer méthodiquement et jusqu'à la disparition quatre figures emblématiques du spectacle. Être ou ne pas être l'auteur lui-même : Jérôme Bel, Hamlet, Susanne Linke pour la danse mais aussi Andre Agassi pour le sport. Le minimalisme absolu de Jérôme Bel dit tout, cernant avec humour les contours défaits de l'illusion théâtrale. IF

31/05, 04/06, 10/06, 14/06

### **DÉROUTES (2002), PUBLIQUE (2004), SOAPÉRA (2010)**

[Montage d'un extrait de chaque pièce : 2015, 31']

**Chorégraphie : Mathilde Monnier**

**Réalisation : Valérie Urrea (pour *Déroutes* et *Publique*), Karim Zeriahen (pour *Soapéra*)**

**Interprétation : Nuno Bizarro, Stéphane Bouquet, Bertrand Davy, Herman Diephuis, Erikm, Julien Gallée-Ferré, Corinne Garcia, Rémy Héritier, Dalila Khatir, I-Fang Lin, Mickaël Phelippeau, Rachid Sayet, Filiz Sizanli (pour la pièce *Déroutes*) ; Natacha Kouznetsova (Pour la pièce *Publique*) ; Yoann Demichelis, Julien Gallée-Ferré, Thiago Granato, I-Fang Lin (Pour la pièce *Soapéra*)**

**Montage : Stéphane Caroff**

Dans ce récent montage, trois pièces de Mathilde Monnier mettent en scène le corps intimement éprouvé.

Avec *Publique*, la chorégraphe a incité ses danseurs à travailler sur le "laisser aller du mouvement", le "lâcher prise du geste".

Dans une absence totale de relations entre les femmes réunies sur le plateau, le jeu des apparences fait basculer ces individualités dans un anonymat troublant. MB

En s'inspirant du *Lenz* de Büchner, Mathilde Monnier revient avec *Déroutes* aux fondamentaux de la danse, en choisissant l'un de ses éléments moteurs : la marche pour chorégrapier le chaos. IF

Pour *Soapéra*, elle s'associe au plasticien Dominique Figarella et crée une œuvre à la fois sensible et éphémère. Sur scène, les danseurs émergent ou se perdent dans une matière épaisse et mouvante, sorte de mousse blanche presque irréelle qu'ils travaillent de l'intérieur. SV

31/05, 03/06, 07/06, 08/06, 14/06

### **DIE STRASSE**

(2013, 11')

**Conception et réalisation : Ulla von Brandenburg**

**Interprétation : Claudine Acs, Guillaume Acs, Pauline Bitan, Lucienne Deschamps, Chloé Dudzik, Anne-Claire Duprat, Marcello Fonte, Amélie Forestier, Märta Helander, Jack Liesveld, Kagiso Matlala, Giuseppe Molino, Benoît Résillot, Emmanuel Van der Meulen, Dino Wiand, Philomina Wiand**

À la fois installation, film et performance théâtrale, *Die Strasse* est une œuvre complète, qui reprend les thèmes chers à Ulla von Brandenburg : le théâtre et son jeu d'opposition entre réalité et fiction, le dessin, la performance, ainsi que la musique. L'artiste s'est notamment inspirée de certains usages drolatiques allant de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il était en effet d'usage, lors de la venue d'une personnalité politique en voyage officiel dans certaines capitales, de faire appel à des décorateurs de théâtre. Ces derniers réalisaient des décors factices qui recouvraient les façades trop abîmées des maisons situées sur le trajet du personnage. Celui-ci était supposé s'émerveiller et ne pas tarir d'éloges sur la beauté de l'architecture de la ville visitée, en retournant dans son pays d'origine. Art : Concept

05/06

### **EARLY WORKS**

(1966-1979, 188')

**Chorégraphie : Trisha Brown**

**Interprétation : Trisha Brown Dance Company**

C'est en 1978 seulement, après plus de quinze ans de recherche et d'expérimentation, que Trisha Brown, figure majeure de la *post-modern dance* américaine, crée sa première pièce pour la scène, *Glacial Decoy*. Auparavant, toutes ses performances étaient conçues pour des lieux alternatifs, musées, galeries d'art, studios, ou encore pour la rue, les toits et les façades des immeubles de Soho. Les archives regroupées sous le titre *Early Works* – auxquelles se mêlent parfois les images récentes de reprises de ces pièces – sont les rares "témoins" de cette période d'intense bouillonnement créatif où la chorégraphe, au fil de différents "cycles" ou séries d'exploration, allait poser les fondamentaux de son écriture. MB

22/05, 01/06, 07/06

### **FASE. FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE REICH**

(2002, 57')

**Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker**

**Interprétation : Michèle Anne De Mey, Anne Teresa De Keersmaeker**

**Réalisation : Thierry De Mey**

On sait désormais que l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker se caractérise par les rapports étroits qui lient l'écriture chorégraphique à la composition musicale. Créée en 1982, cette pièce emblématique, inscrite au répertoire de la compagnie, ne se présente pas autrement. La danse, minimale et répétitive, est une remarquable incarnation de la musique de Steve Reich.

Remarquables également, l'interprétation, toute d'énergie et de virtuosité, d'Anne Teresa De Keersmaecker et Michèle Anne De Mey et la lecture que fait Thierry De Mey de cette pièce. IF  
24/05, 30/05, 06/06, 12/06

### LES (FAUSSES) CONFÉRENCES

(2011, 60')

Conception et réalisation : Hélène Delprat

Êtres hybrides, antiquités, vues d'insectes en plans rapprochés, remake du Cabaret Lux dans *Les nuits de Cabiria*, recettes improbables, référence à *Peau d'âne*, articles de presse... avec *Les (fausses) conférences*, Hélène Delprat creuse la représentation des identités dans tous les sens. Ce film, construit à la manière d'une encyclopédie et empreint d'une poésie tout à fait particulière, est né d'un extravagant métissage de supports et de récits. La profusion d'images hétérogènes, l'alternance de la couleur et du noir et blanc, les collages et associations sonores ou visuelles participent à l'éclatement de la narration, et à la persistance d'une ambiguïté savoureuse entre fiction et réalité. LS

10/06

### FOLK-S\_WILL YOU STILL LOVE ME TOMORROW ?

(2015, 90')

Concept et dramaturgie : Alessandro Sciarroni

Interprétation : Anna Bragagnolo, Pablo Esbert Lilienfeld, Francesca Foscari, Matteo Ramponi, Alessandro Sciarroni, Francesco Vecchi

Réalisation : Cosimo Terlizzi (reprise à Centrale Fies, Dro, Trento)

Avec *FOLK-S*, le chorégraphe et metteur en scène italien Alessandro Sciarroni s'inspire du *Schuhplattler*, une danse bavaroise et tyrolienne du XIX<sup>e</sup> siècle où l'homme frappe ses cuisses et ses souliers avec la paume de ses mains. En silence ou en musique, six interprètes revisitent cette tradition folklorique en l'entraînant vers une forme ritualisée contemporaine. Dans un jeu de variations sur le rythme et l'espace, les sauts et les pas sont répétés en boucle et martelés de façon crescendo, jusqu'à l'épuisement des danseurs – et des spectateurs. Au-delà des limites physiques, *FOLK-S* explore l'intensité du corps collectif et individuel, dans la traduction au présent de formes primitives. LS

21/05, 22/05, 23/05, 29/05, 11/06, 12/06

### GOLDBERG VARIATIONS 1-15

### GOLDBERG VARIATIONS 16-30

1992/1993 26'+28'

Réalisation : Walter Verdin

Chorégraphie et interprétation : Steve Paxton

Musique : Jean-Sébastien Bach

Sur la célèbre interprétation des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach par Glenn Gould, Walter Verdin a filmé les improvisations de Steve Paxton. Une pièce immense et haute de murs, bordés de fenêtres retenant une clarté de grand soleil, évoque une cathédrale. Comme à l'accoutumée, Walter Verdin utilise le langage filmique pour faire danser l'image : à mille lieux d'une simple captation, son film se fonde à l'improvisation dansée de Steve Paxton, chef de file de la contact-dance américaine. Jouant avec la mobilité de la caméra, la vitesse ou le ralenti des images, multipliant les angles de vue, il décuple la complexité des mouvements et, d'une certaine manière, nous les fait percevoir de l'intérieur. Enfin, il signale les développements de la danse et de la musique en modifiant radicalement les modalités de l'image : la dramatisation finale des Variations est filmée en noir et blanc, la caméra flottant au-dessus de la tête du danseur qui tourne sur lui-même de plus en plus lentement. Belle rencontre entre deux artistes. FA

25/05, 03/06, 11/06

### GOMME

(2013, 43')

Conception : Yasmin Rahmani, Loïc Touzé avec la collaboration artistique de Jocelyn Cottencin

Interprétation : Yasmin Rahmani et Loïc Touzé

Réalisation : Dorothée Lorang, David Beautru

Où est le lieu de la danse ? D'où vient-on quand on danse ? C'est avec ces questions que Yasmin Rahmani a souhaité rencontrer Loïc Touzé et initier un dialogue avec lui, danseur d'une même génération dont le parcours vient d'une autre culture artistique. *GOMME* est une remontée aux sources d'un langage, le hip hop dont Yasmin Rahmani a été l'un des précurseurs en France. Il propose à Loïc Touzé d'être partenaire, dramaturge et récepteur de ses questions. Se construit un portrait, celui de Yasmin Rahmani en prise avec sa propre histoire articulée à celle du Hip Hop. Il nous la raconte par éclats, citations et fictions avec comme unique désir, celui de tenter de produire enfin une danse Hip Hop non pas exécutée, mais juste imaginée. Compagnie Loïc Touzé

21/05, 29/05, 04/06, 05/06, 08/06

### K.O.K.

(1989, 44')

**Chorégraphie et réalisation :** Régine Chopinot

**Interprétation :** Lee Black, Régine Chopinot, Poonie Dodson, Joseph Lennon, Jean-Hugues Laleu

**Costumes :** Jean-Paul Gaultier

*K.O.K.* est une pièce majeure dans l'œuvre de Régine Chopinot. Loin des canons chorégraphiques qui formatent la danse pour l'inscrire dans un vocabulaire abstrait, la chorégraphe joue ici des glissements possibles entre les gestes du combat de boxe et ceux d'une danse en perpétuelle invention. On est frappé dès lors par la richesse de ce vocabulaire à la fois très concret et pétri d'une sensibilité où affleurent des corps qui s'exposent avec légèreté et violence. Les costumes conçus par Jean-Paul Gaultier ajoutent une dimension fantasmagorique où la poésie du ring se confronte au clinquant du spectaculaire et aux joutes entre les boxeurs-danseurs. Sur ce ring recréé pour l'occasion, hommes et femmes se battent indépendamment de leur sexe et troublent par cet affranchissement des genres. AB

20/05, 29/05, 30/05, 05/06

### **MAKING TV DANCE**

(1977, 56')

**Chorégraphie :** Twyla Tharp

**Interprétation :** Tom Rawe, Jennifer Way, Shelley Washington, Christine Uchida, Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov

**Réalisation :** Don Mischer

Dans *Making TV Dance*, la chorégraphe américaine Twyla Tharp propose une réflexion sur la rencontre entre les infinies possibilités de la danse et les techniques complexes de la télévision. La création qui en découle part des *Country Dances* et présente une subtile fusion de ces deux champs d'investigation, qui s'enrichissent mutuellement. Exploré dans toutes ses articulations, le mouvement se déploie derrière l'écran, ponctué de passages au ralenti, de jeux d'échelles, d'effets graphiques ou de dédoublements. L'alternance des répétitions des danseurs avec les échanges entre la chorégraphe et le réalisateur font de ce film un support d'une grande variété documentaire et visuelle sur le mélange des langages chorégraphiques. LS

21/05, 01/06, 07/06, 08/06

### **MAMUTHONES / ISSOHADORES**

(2011, 3')

**Conception et réalisation :** Ulla von Brandenburg

**Interprétation :** Pino Cadinu, Andrea Canneddu, Santino Canneddu, Pino Congui, Giovanni Deiana, Mario Dessolis, Tonino Dessolis, Fabio Gungui, Fabrizio Gungui, Fabio Mele, Matteo Mele, Pietro Mele, Vito Sale, Gino Sedda

À travers le film *Mamuthones/Issohadores*, Ulla von Brandenburg explore les traditions ancestrales de la Sardaigne et interroge leur persistance et leur influence sur la vie insulaire contemporaine.

Tournée près du sanctuaire de San Cosimo, un ancien site dédié aux cultes païens de l'Antiquité, le film réactive la symbolique complexe et sacrée dont est imprégné cet endroit. Lors d'un carnaval, les Mamuthones (les masques noirs qui exécutent des mouvements prédéterminés) et les Issohadores (les masques blancs, dont les mouvements sont plus libres) répètent d'anciennes chorégraphies qui font référence aux relations entre le maître et l'esclave. En s'appropriant ces masques inquiétants, Ulla von Brandenburg propose une réflexion sur la persistance et l'ambiguïté des mécanismes de pouvoir dans la société actuelle. Art :

Concept

05/06

### **MERCE CUNNINGHAM & CO**

(1982, 44')

**Chorégraphie:** Merce Cunningham

**Commentaires et interview:** Hervé Gauville

**Avec :** Merce Cunningham, Louise Burns, Ellen Cornfield, Susan Emery, Lise Friedman, Alan Good, Neil Greenberg, Catherine Kerr, Chris Komar, Judy Lazaroff, Joseph Lennon, Susan Quinn, Rob Remley, Robert Swinston, Megan Walker

**Réalisation :** Benoît Jacquot

Dans ce passionnant reportage commenté par Hervé Gauville, on découvre par petites touches successives la mise en œuvre d'une recherche artistique assurément complexe et exigeante, qui s'avère profondément humaine dans sa manière d'envisager les rapports entre les êtres, de penser l'espace, et d'intégrer "la vie" à une écriture chorégraphique qui, du fait de son abstraction, pourrait sembler exclusivement formelle. MB

05/06, 10/06

### **MONDAYS WITH MERCE, EPISODE 7**

(2009, 16')

**Chorégraphie :** Merce Cunningham

**Conception et production :** Nancy Dalva

**Vidéo :** Christopher Young, Nic Petry

7<sup>ème</sup> épisode d'une série entièrement dédiée à l'œuvre de Merce Cunningham, ce documentaire se consacre exclusivement aux *Events*. Ces formes consistaient, pour l'illustre chorégraphe, à extraire des passages de son répertoire et à les faire exécuter par les danseurs de façon aléatoire, en les adaptant aux lieux. Le film dévoile leur processus d'élaboration et leurs fondements théoriques, parmi lesquels la considération de l'espace pour lui-même, les mouvements ignorant toute hiérarchisation,



l'importance accordée au hasard. Les répétitions sont ponctuées de témoignages, photographies historiques et performances d'artistes tels que Richard Serra, Sol LeWitt ou Bruce Nauman. LS  
20/05, 27/05, 08/06

## MONUMENTAL

(2014, 45')

Conception et réalisation : Jocelyn Cottencin

Interprétation : Yaïr Barelli, Nuno Bizarro, Bryan Campbell, Ondine Cloez, Volmir Cordeiro, Matthieu Doze, Madeleine Fournier, Yves-Noël Genod, Élise Olhandéguy, Carole Perdereau, Agnieszka Ryszkiewicz, Loïc Touzé

À la fois performance et film, *Monumental* invite à réfléchir au processus de construction et de déconstruction des images, et à leur réception. Dans une lente et progressive métamorphose, un groupe de 12 performeurs interprète une série de monuments et d'œuvres d'art. Entre les actions et déplacements, leurs corps s'immobilisent et les expressions de leurs visages se figent, suggérant de fascinants tableaux vivants.

Puisant dans l'art de la statuaire autant que dans le registre architectural, Jocelyn Cottencin perturbe les questions de représentation et de récit, dans leur ancrage contemporain : qu'est-ce qui « fait » monument aujourd'hui ? LS

28/05, 29/05, 10/06, 14/06

## MOVEMENT MICROSCOPE

(2011, 14')

Conception et réalisation : Olafur Eliasson

Chorégraphie : Steen Koerner

Movement experts : Marie Poppins Bonnevey, Slim Boogie, Holewa Chrona, Steen Koerner, Pandora Marie Medina, Koichiro Mori, Cathy 'Qminh' Nguye, Rashaad Pearson, Robozee, Joanna 'Skywalker', Ryan 'Future' Webb

Son : Miguel Toro

Dans cette vidéo réalisée en 2011, Olafur Eliasson fait de son atelier le théâtre de l'action. Des « artistes du mouvement » se promènent dans les différents espaces tandis que d'autres poursuivent leurs activités quotidiennes comme celles de faire de la sculpture, de la peinture, du dessin, d'aller déjeuner ou encore de faire des tâches administratives. Au milieu de la vie ordinaire, ces corps dansants deviennent des médiateurs habités par une étrange dualité : ils sont un éloge des potentialités esthétiques infinies du corps tout en rappelant son caractère objectuel, voire machinal. MS

23/05, 30/05, 04/06

## NEWS ANIMATION

(2004, 10')

Improvisation : Simone Forti

Réalisation : Mark Eby

La série des *News Animation*, développée depuis les années 1980, prend pour objet de prédilection la société de l'information et les événements dont se nourrit l'actualité. Dans cet épisode réalisé en 2004, Simone Forti s'inspire du drapeau des États-Unis. Deux tissus, l'un reprenant le motif étoilé, l'autre celui des bandes colorées, sont tour à tour déployés, caressés ou malmenés par la chorégraphe, dans une performance intense où les frontières entre langage et non-sens, danse et performance, ironie et folie tendent à être abolies. LS

23/05, 25/05, 01/06, 08/06

## NIKOLAÏS, DANCE THEATER

(1977, 24')

Conception : Alwin Nikolais

Extraits de ballets présentés par le chorégraphe : "Sanctum", "Foreplay", "Tensile involvement".

Danseurs : Lisbeth Bagnold, Suzanne Mc Dermaid, Jude Morgan, Gerard Otte, Carlo Pellegrini, Chris Reisner, Jessica Sayre, Karen Sing, James Teeters, Joe Zina.

Réalisation : Dirk Sanders

Véritable expérience psychédélique, ce documentaire de 1977 est une belle introduction à l'œuvre multimédia d'Alwin Nikolais, dit « le magicien ». Il s'agit d'un voyage à travers les visions de cette figure majeure de la danse moderne et contemporaine, précurseur de la vidéodanse, pianiste, peintre, marionnettiste, créateur de costumes et chorégraphe qui traitait le mouvement comme un élément parmi d'autres dans sa conception du théâtre total. Munis de costumes en matières élastiques, les danseurs s'en enveloppent jusqu'à la dissolution de toute impression de danse figurative et l'entrée dans l'abstraction. L'espace, matière plastique et vivante, est habité par des géométries hypnotiques démultipliant la direction et la vitesse des mouvements. MS

20/05, 21/05, 28/05, 03/06, 05/06

## NOT ABOUT EVERYTHING

(2013, 34')

Chorégraphie et interprétation : Daniel Linehan

Captation : Service audiovisuel / direction de la production, Centre Pompidou

Un danseur entre seul sur scène et tourne sur lui-même. Sa rotation se transforme progressivement en un mouvement giratoire frénétique et obsessionnel. Sans jamais s'arrêter, il parle et lit, partage ses pensées et questionnements. Dans ce déplacement à

l'apparence simple et répétitif, une série de variations, d'accélération et de décalages subtils sont peu à peu introduits, créant une danse exigeante et complexe. Dans ce tournoiement infini, Daniel Linehan explore, en finesse et profondeur, un espace de réflexion méditatif... SV

21/05, 01/06

### **OUT OF BOUNDARIES**

(2004, 53')

**Chorégraphie :** Anna Halprin

**Réalisation :** Jacqueline Caux

Presque inconnue du public outre-Atlantique, Anna Halprin a pourtant joué un rôle déterminant dans l'émergence de la *post-modern dance* américaine. Exacte contemporaine de Merce Cunningham, elle va très tôt, comme lui, mais par une voie totalement différente, se dégager de l'influence de la *modern dance* pour rechercher de nouveaux modes d'appréhension du mouvement. A la fin des années 40, elle fonde la Dance Cooperative qui deviendra, en 1955, le San Francisco Dancers' Workshop, un laboratoire d'expérimentation pluridisciplinaire auquel se joignent des danseurs tels Trisha Brown, Simone Forti ou Yvonne Rainer, mais aussi des plasticiens et des musiciens comme La Monte Young ou Terry Riley. Elle travaille à partir d'improvisations, élabore le concept de "tâche" (*task*), opte pour des lieux alternatifs, l'utilisation de vêtements de tous les jours... et est l'une des premières à introduire la nudité en danse. De plus, son engagement politique n'est pas dissocié de sa recherche artistique. En s'appuyant sur de nombreux documents d'archives, *Out of Boundaries* part à la rencontre d'Anna Halprin qui relate elle-même les grandes étapes d'une vie de danse. MB

25/05, 31/05, 10/06

### **PARADES & CHANGES, REPLAY IN EXPANSION**

(2011, 92')

**Chorégraphie :** Anna Halprin, Anne Collod & Guests en dialogue avec Anna Halprin et Morton Subotnick

**Réalisation :** Jacques Hœpffner

C'est en s'inspirant des mouvements du quotidien – s'habiller, se dévêtir, marcher... – qu'en 1965 Anna Halprin bouleverse la danse en montrant comment le danseur pouvait se saisir de la banalité la plus éloquente des mouvements naturels. Ce film nous permet de saisir les éléments d'innovations radicales qui ont jalonné une époque où la danse se faisait l'écho d'utopies sociales et politiques. EQ

24/05, 03/06

### **PARADES & CHANGES, REPLAYS**

(2008, 76')

**Chorégraphie :** Anna Halprin, pièce recréée par Anne Collod & Guests en dialogue avec Anna Halprin

**Interprétation :** Boaz Barkan, Nuno Bizarro, Alain Buffard, Anne Collod, DD Dorvillier, Vera Mantero

**Réalisation :** Charles Picq

En 1965, la chorégraphe Anna Halprin, en créant la pièce *Parades and changes*, bouleverse la danse et ses modes de représentation. C'est en s'inspirant des mouvements du quotidien – comme l'action de s'habiller, de se dévêtir, de marcher – qu'Anna Halprin a montré comment le danseur pouvait se saisir de la banalité la plus éloquente des mouvements naturels. Cette présentation de l'œuvre d'Anna Halprin nous permet de saisir les éléments d'innovations radicales qui ont jalonné une époque où la danse se faisait l'écho d'utopies sociales et politiques. Près de quarante ans après sa création, *Parades and changes* sonne toujours juste et se fait le reflet d'une œuvre déterminante dans l'histoire de la performance dansée. EQ

29/05

### **PERFORMANCE**

(2013, 28')

**Conception et mise en scène :** Valérie Belin & I COULD NEVER BE A DANCER

**Interprétation :** Ben Jack'son, Kriss Jackson, MjLIL, Mo Jackson, Smelly Jackson, T-Vain Jackson

**Réalisation :** Claire Belin

Valérie Belin est une figure majeure de la photographie contemporaine. Pour la première fois, en 2013, elle prend au Centre Pompidou, le "risque de la scène" dans une collaboration avec I COULD NEVER BE A DANCER. Avec la série Michael Jackson, Valérie Belin aborde spécifiquement le thème du simulacre. Les personnes photographiées se veulent des sosies du chanteur pop américain. Or la nature même de leur modèle fausse dès l'abord cet exercice de la ressemblance. Figure protéiforme par excellence, maître de la transformation et des apparences, Michael Jackson n'est lui-même que copie. Ainsi en représentant les imitations du chanteur, Valérie Belin désigne-t-elle le vertige de la représentation dans lequel s'entrelacent de façon inextricable le vrai et le faux, l'authentique et sa reproduction, le sujet et son reflet dans le miroir. Véritable mise en abîme du processus photographique et de son pouvoir de duplication à l'infini, cet ensemble, où l'artiste aborde pour la première fois le grotesque, invite à réfléchir sur la vacuité et l'absence au cœur de toute image.

27/05

### **ROPE DANCE TRANSLATIONS**

(1979, 4')

**Chorégraphie et interprétation : Andy Degroat**

**Réalisation : Viola Stephan**

Utilisant son corps ou des objets, Andy Degroat a fait du *spinning* (le mouvement de rotation) un procédé de réflexion sur le mouvement et les lois qui le déterminent. Dans cette vidéo de 1979, il ajoute à cette démarche une dimension supplémentaire : celle de l'interrogation de la représentation (ou traduction, comme suggère l'ambiguïté sémantique du titre) audiovisuelle du mouvement. Dans une projection, où la limite de reproduction du mouvement, est celle du taux de cadres par seconde, les cercles exécutés à toute vitesse font du danseur un peintre et de sa corde, trait et pinceau en même temps. MS

21/05, 08/06, 10/06

### **SHADOWPLAY**

(2012, 7')

**Conception et réalisation : Ulla von Brandenburg**

**Interprétation : Lucienne Deschamps, Benoît Résillot, Giuseppe Molino**

Empruntant ses personnages à la Commedia dell'arte, aux performances burlesques et aux pièces de théâtre d'ombres ayant lieu à Paris au 19<sup>e</sup> siècle, Ulla von Brandenburg continue, avec *Shadowplay*, à explorer le langage du théâtre, usant de l'artifice et du fascinant pouvoir de la fiction. Dans une installation, l'artiste a créé une tente servant d'écrin à la projection de ce film, qui montre des acteurs devenant mi-humains, mi-marionnettes. Art : Concept

05/06

### **SINGSPIEL (SONGPLAY)**

(2009, 14')

**Conception et réalisation : Ulla von Brandenburg**

**Interprétation : Claudine Acs, Leslie Auguste, Nicolas Buchoux, Lucienne Deschamps, François Forge, Nessim Kahloul, Micheline Kogon, Frantz Marteens, Yves Nicolas, Maëlys Ricordeau, Pauline Ziadé**

L'expérience familiale de la Villa Savoye n'était pas celle d'une « machine idéale à vivre », tel que Le Corbusier l'avait pensé. *Singspiel* fait référence à cette histoire moins connue de la Villa, aux fractures humaines et aux fissures qui habitent cet espace apparemment si parfait. Ce film d'Ulla von Brandenburg prolonge ses recherches sur les mécaniques du théâtre. Au travers de la performance, l'artiste explore les comportements préconçus et la signification des gestes, mettant l'accent sur les aspects formels de la mise en scène autant que sur le ressenti psychologique tacite et non exprimé. Art : Concept

05/06

### **LES SOLI ADAPTÉS DE "O,O"**

(2006, 24' x3)

**ROOM**

**Chorégraphie et interprétation : Deborah Hay**

**Réalisation : Susan Norwood**

**DOING ROOM**

**Chorégraphie : Deborah Hay**

**Adaptation et interprétation : Catherine Legrand**

**SCOOT**

**Chorégraphie : Deborah Hay**

**Adaptation et interprétation : Jennifer Lacey**

Interprète auprès de Merce Cunningham dans les années 1960, Deborah Hay défend la danse comme « exploration du mouvement dans sa diversité, sans discrimination ». Conçue à partir de son solo *Room*, la pièce "O,O" a été interprétée en 2006 par sept chorégraphes, parmi lesquels Jennifer Lacey et Catherine Legrand. Fidèle à un processus de transmission qui lui est propre, Deborah Hay leur avait demandé d'apprendre le solo initial *Room*, de se l'approprier individuellement et indépendamment les uns des autres pendant trois mois, puis de partir de cette connaissance intime du matériel pour aborder la nouvelle création. Comme dans *The Match*, la conception formelle de "O,O" remet résolument en cause le vocabulaire reconnaissable de la danse en développant un domaine esthétique propre. SV

25/05, 04/06

### **SPACE IN**

(2004, 10')

**Chorégraphie : Boris Van der Avoort et Thomas Hauert/ZOO**

**Interprétation : Mark Lorimer, Sarah Ludi, Samantha Van Wissen, Mat Voorter, Thomas Hauert, Pascale Gigon**

**Réalisation : Boris Van der Avoort**

"Comment approcher la structure chorégraphique ?" s'est demandé le vidéaste Boris Van der Avoort. Après avoir tiré de grandes formes d'une série de dessins du chorégraphe suisse Thomas Hauert, il a filmé en studio des chorégraphies pour cinq danseurs en aménageant des zones d'incrustation qui lui ont permis de redessiner graphiquement les formes de Thomas Hauert. Le tout est retravaillé dans un programme d'animation où les danseurs sont démultipliés et où, dans d'autres images qui s'inspirent du graphisme urbain, ils déroulent des mouvements giratoires au milieu d'une voie d'autoroute. Surprenant travail d'analyse du mouvement à travers l'image, *Space In* dessine un fascinant parcours de danse. IF

25/05, 27/05, 11/06

## **SPIDER GALAXIES**

(2011, 55')

Film précédé de deux extraits (4') exemplifiant la composition chorégraphique de la pièce

Chorégraphie : Gilles Jobin

Interprétation : Susana Panadés Díaz, Isabelle Rigat, Louis-Clément da Costa, Martin Roehrich

Réalisation et montage : Vincent Pluss

L'écriture chorégraphique de Gilles Jobin est fascinée par les systèmes de mouvements. Suivant cette idée, *Spider Galaxies* a été composée à partir de la transposition en mouvements de plus de mille images provenant de sources et thématiques fort diverses. En scène, chacun des quatre danseurs réalise sa propre partition qui se croise, se relie et se superpose avec celles des autres, composant un réseau où dynamique et synergie organisent les déplacements de l'ensemble. Ces constellations de mouvements se déploient sur la musique de Carla Scaletti et Cristian Vogel qui incorpore des données issues de l'accélérateur de particules (LHC : Grand collisionneur de hadrons). Un tableau où le corps humain fonctionne comme lien entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. MS

05/06, 12/06, 13/06, 14/06

## **SPLIT SIDES**

(2005, 42' chacune des versions)

Chorégraphie et conception : Merce Cunningham

### **SPLIT SIDES 45**

Chorégraphie « A » suivi de « B »

Musique de la présentation: Sigur Rós suivie de Radiohead

Les options alternées de son : Radiohead suivi de Sigur Rós ou bien du silence avec les mêmes séquences de danse.

### **SPLIT SIDES 46**

Chorégraphie « B » suivi de « A »

Musique de la présentation: Sigur Rós suivie de Radiohead

Les options alternées de son : Sigur Rós suivi de Radiohead ou bien du silence avec les mêmes séquences de danse.

Réalisation : Charles Atlas

Interprétation : Robert Swinston, Marcie Munnerlyn, Koji Mizuta, Rashaun Mitchell, Holley Farmer, Andrea Weber, Cédric Andrieux, Jennifer Goggans, Lisa Boudreau, Jonah Bokaer, Julie Cunningham, Daniel Squire, Jeannie Steele

Appliquant les opérations de la méthode aléatoire qui avait été mise en place au cours de différentes phases d'expérimentation avec John Cage entre les années 1940 et 1960, ces deux variantes de *Split Sides* ouvrent de nouveaux possibles au surgissement d'une poésie absolument singulière au chorégraphe, aux devenirs à chaque fois insoupçonnés. La juxtaposition des compositions musicales de Radiohead et de Sigur Rós semble interagir en toute complicité avec la "tranquillité et le détachement marionnettiques" du mouvement dansé, de même que l'ensemble de l'univers visuel modulé par les créations plastiques apportées par les nombreux artistes indépendants associés au projet. Ces films ont été réalisés lors de la 45<sup>ème</sup> et 46<sup>ème</sup> représentations de la pièce. VS

20/05, 27/05, 08/06

## **STATUES**

(1977/1999, 14')

Conception : Simone Forti et Anne Tardos

Interprétation : Simone Forti

Réalisation : Anne Tardos

Réalisé dans le studio de Simone Forti et du compositeur Peter Van Riper à New York, dans les années 1970, ce film de l'artiste Anne Tardos présente une succession de soli qui explore les interrelations entre la danse, la lumière, l'espace et le son, dans une confrontation du corps aux objets du quotidien. Entre plans larges et rapprochés, les mouvements de la chorégraphe sont révélés avec grâce et poésie, dans un dialogue constant entre le corps et l'image. LS

23/05, 25/05, 11/06, 08/06

## **SURFACE DE RÉPARATION**

(2007, 65')

Chorégraphie : Rachid Ouramdane

Réalisation : Aldo Lee, Jenny Teng

Créée en complicité avec le réalisateur Aldo Lee et deux groupes d'adolescents de Gennevilliers, *Surface de réparation* interroge les pratiques sportives et leur représentation. Deux temporalités se confrontent : celle de l'icône, des arrêts sur images qui entrent en scène par le biais des postures des adolescents, paradoxalement désincarnés, habitant les déclinaisons d'une hétérogène palette de gestes. Celle du récit, relayé par les deux écrans vidéo placés en hauteur, de part et d'autre de la scène, où l'image se dissout en témoignage et où le sport se confronte à une mémoire, à une parole intime dans laquelle sa pratique se réincorpore, en se construisant autour des histoires personnelles. La vocation sociale du corps sportif se confronte avec différentes modalités d'intégration et d'incorporation des pratiques, des parcours individuels allant du dépaysement à la solitude, de la jouissance, à la violence. Par une écriture minimale, ce film, adaptation du spectacle pour la caméra, isole l'individu du chœur et amplifie ce jeu de dissonance et concordance entre histoire et image. CP

31/05, 01/06, 11/06

### THE MATCH

(2004, 55')

Chorégraphie: Deborah Hay

Performance: Ros Warby, Wally Cardona, Mark Lorimer, Chrysa Parkinson

Réalisation : Peter Richards

Deborah Hay appartient à la génération de la Judson Church qui révolutionna la danse en l'inscrivant dans une recherche axée sur le geste quotidien. *The Match*, créé en 2004, revient sur les fondements de la danse postmoderne : une recherche de la neutralité, un désinvestissement de la subjectivité de l'artiste, une recherche du non-spectaculaire, le mouvement unisexe, l'interdisciplinarité, une volonté de déhiérarchisation, de démocratisation du groupe et du corps. Les danseurs parcourent inlassablement l'espace scénique, en passant d'une posture à l'autre, effeuillant un catalogue de gestes dans une exploration permanente. AB

25/05, 03/06, 13/06

### THE MOEBIUS STRIP

(2002, 26')

Chorégraphie : Gilles Jobin

Interprétation : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Gombrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio

Réalisation : Vincent Pluss

Ici, pas de projection, d'élan, de rupture, mais une composition qui travaille sur la qualité de la matière corporelle avec une sorte de logique de cycle. Métaphore de cet ordre fait de quiétude et d'équilibre lié au mouvement, la spirale de Moebius. Habillage, déshabillage, enchevêtrements de corps, colonnes sans fin, immobilité, marche à quatre pattes, on retrouve dans ces tracés des éléments particuliers de l'écriture du chorégraphe suisse. Le groupe qui se déplace sur et entre les lignes du sol développe des circulations horizontales et une relation à l'environnement où espace, poids, texture et identité sont imprégnés d'un mystère lié à l'intériorité. IF

20/05, 12/06, 13/06

### TRIO A (THE MIND IS A MUSCLE, PART 1)

(1978, 10')

Chorégraphie et interprétation : Yvonne Rainer

Réalisation : Robert Alexander

Créé en 1966, *Trio A* fait écho aux techniques du Judson Dance Theater visant à mettre au jour un corps dansant non héroïque, sans éclat, sur le mouvement quotidien, les tâches, les "mouvements trouvés". Mais, cette fois, Rainer ne puise pas dans le répertoire du geste quotidien ; elle transfère les qualités neutres, fluides, non stylisées du quotidien à un vocabulaire gestuel dansé, neutralisant tout effet de figure virtuose. IG

22/05, 25/05

### TRIO FILM

(1968, 14', in *Five Easy Pieces* (1969))

Conception : Yvonne Rainer

Réalisation : Phill Niblock

Performeurs : Becky Arnold et Steve Paxton

Il est question d'un homme et d'une femme et de leurs manières d'interagir. Les corps ne se touchent presque jamais (ironiquement, l'un des performeurs est Steve Paxton qui développera plus tard le *contact improvisation*, où les corps des danseurs doivent évoluer conservant toujours un point de contact entre eux). Dans ce film muet, les danseurs se servent d'un ballon géant comme médiateur multifonctions (outil de jeu, d'échange, instrument de communication) dans des scènes où une naïveté presque adamique conspire contre tout dramatisme, comme évoquant ces épisodes enfantins imaginaires où le jeu de balle est le premier moyen de communication. MS

22/05, 25/05

### TROIS QUARTS TEMPS

(2010, 65')

Chorégraphie : Laurent Pichaud

Interprétation : Ondine Cloez, Anne Collod, Rémy Héritier, Yannick Guédon, Christine Jouve, Anne Juren, Anne Lopez, Laurent Pichaud, Ludovic Rivière, Olivier Schram, David Subal.

Réalisation : Thomas Bernardet

*Trois Quarts Temps* est un film réalisé d'après la pièce chorégraphique de Laurent Pichaud, *référentiel bondissant, pièce pour gymnase et gradins*, créée in situ dans des gymnases de type C en avril 2005. Le film s'attache à documenter cette œuvre, en particulier les rapports qu'elle entretient avec les lieux où elle est présentée, à travers trois captations réalisées dans trois gymnases différents.

La chorégraphie s'appuie sur une série de protocoles, de présences en scène collectifs ou singularisés. Le déploiement et l'adaptation de ces processus d'une représentation à l'autre a permis de filmer les mêmes types d'actions dans différents

gymnases. Le collage en « split screen » des trois captations, et le rapprochement de ces variations d'un lieu à l'autre, installent un faux « temps réel » qui ouvre un nouvel espace de représentation et, finalement, aboutit à un nouveau spectacle propre au film. Dans ce film, caractérisé par le collage et le montage uniquement en *cut*, des tableaux en triptyque se forment régulièrement, s'impriment dans l'œil du spectateur, puis se dissolvent à nouveau dans l'action. Il s'agit d'un film documentaire, qui constitue une archive consultable et exhaustive du spectacle, mais aussi d'un film-objet voué à être exposé, mis à la disposition d'un regard plus ou moins long selon l'attachement du spectateur.

27/05, 11/06, 12/06, 13/06, 14/06

### **UNTITLED\_ I WILL BE THERE WHEN YOU DIE**

(2013, 49')

Conception: Alessandro Sciarroni

Interprétation: Lorenzo Crivellari, Edoardo Demontis, Victor Garmendia Torija, Pietro Selva Bonino

Musique originale, son, training: Pablo Esbert Lilienfeld

Lumière: Rocco Giansante

Directeur technique: Cosimo Maggini

Conseil dramaturgique: Peggy Ollislaegers, Antonio Rinaldi

Observation du processus de création: Matteo Ramponi

Réalisation : Lino Greco (reprise au Mercat de les Flors, Barcelone), Alessandro Sciarroni (montage)

Dans *Untitled\_ I will be there when you die*, Alessandro Sciarroni réfléchit à la déconstruction de la pratique du jonglage. Loin de l'éloge de la prouesse, sans effort apparent du numéro de cirque, l'artiste préfère mettre en évidence toutes les heures de répétition de cette gestuelle, nécessaires pour tenir enfin les massues en l'air. Or, les jongleurs, malgré leur extrême dextérité et précision, n'y peuvent rien contre l'arrivée inévitable de l'erreur. Il ne s'agit plus de se battre contre les contingences: répéter davantage, intensifier la concentration, perfectionner la technique. L'erreur est la constante structurelle du système. L'œuvre travaille avec la peur et le désir de son apparition, et comme elle l'annonce dans son titre, promet d'être là quand l'inévitable arrivera. MS

22/05, 01/06, 03/06, 05/06

### **VOLLEY BALL (FOOT FILM)**

(1967, 10', in *Five Easy Pieces* (1969))

Conception : Yvonne Rainer

Réalisation : Bud Wirtschafter

Un ballon de volley qui roule, trouve des obstacles, regagne de l'élan, entre et sors du cadre. Le corps, lorsqu'il apparaît, est représenté fragmenté (un pied, une jambe), éclipsé par ses accoutrements (des baskets), presque immobile. La puissance d'agir est donnée aux objets ; la passivité, au corps. Cette création, de l'une des chefs de file du Judson Dance Theater, incarne exemplairement certaines des pistes de recherche du mouvement de la danse postmoderne. MS

22/05, 25/05

### **WALL DANCIN'—WALL FUCKIN'**

(2004, 60')

Chorégraphie: Alain Buffard

Interprétation : Alain Buffard, Régine Chopinot

Réalisation : Sophie Laly

Un mur sépare le plateau en deux espaces identiques. Deux projections de films. Deux performances en solo qui agissent en interaction avec l'image. Régine Chopinot et Alain Buffard expérimentent un concept, *Wall Dancin' Wall Fuckin'*, sur un mode référencé, celui de la postmodernité et des arts plastiques. Cela commence par un film qui parle d'intimité, de nourriture et de consommation, d'érotisme et de sexe.

Du corps et de la mode. Par séquences alternées, l'image joue par arrêts, accélérations, décalages. Jeu humoristique, toujours retenu, mais qui évolue parfois jusqu'aux limites de l'obscénité. Puis le rythme s'accélère sur des sons doux et graves, scandant une sorte d'orgasme des matières. Un même jeu meut les interprètes, à l'image comme sur le plateau. Un peu sale, un peu drôle. Avec un état d'esprit décalé, sans affect, mais toujours plein d'élégance. IF

29/05, 04/06, 12/06

### **WATERPROOF**

(1986, 22')

Chorégraphie : Daniel Larrieu

Interprétation : Michel Reilhac, Bertrand Lombard, Daniel Larrieu, Didier Chauvin, Alain Buffard, Laurence Rondoni, Claude Frémy, Anne Frémy, Dominique Brunet

Réalisation : Daniel Larrieu, Jean-Louis Le Tacon, Luc Riolon

La scène est devenue eau, les danseurs, amphibiens. Les corps évoluent, comme en apesanteur, sur une chorégraphie composée de manipulations subtiles et inspirée par les nouvelles sensations d'un espace modifié. L'alternance de moments calmes et violents contribue à rendre tangible l'atmosphère hallucinée de ce spectacle que la presse surnomma la "Giselle de l'an 2000". PB

20/05, 27/05, 05/06, 13/06